Prédication pour le culte du 30 novembre 2025

Oron, 10h

Textes : Es 42, 1-9
Jn 3, 16-21

==========

Quoi de neuf en ce jour ? Les aveugles sont toujours aveugles et les prisonniers toujours prisonniers. Quant aux habitants des ténèbres, aux défunts, ils sont toujours enfermés dans leurs tombeaux.

Alors où sont-ils, ces "nouveaux événements" annoncés par le prophète ? Où est-il, ce Serviteur, cet élu de Dieu chargé de mettre fin aux malheurs de ce monde ? Nous croyons pourtant – oui, nous croyons, nous les chrétiens, depuis 2'000 ans – que cette prophétie s'applique à Jésus-Christ.

Or Jésus est né, il a grandi ; il a parlé, il a agi, il a guéri… il est mort. Il est ressuscité. Il est monté au ciel. Il a disparu… et plus rien ne se passe. Le Christ a traversé le ciel des hommes comme une étoile filante, et rien n'a changé. Ceux que la maladie, la mort ou… les hommes ont rendus captifs restent dans leurs prisons. Les nations se complaisent toujours dans l'injustice, et de tous les coins de la terre montent les cris des opprimés.

Alors ? Peut-être qu'il ne nous reste plus qu'à imiter ce rabbin à qui on avait dit que le Messie était venu : il a ouvert sa fenêtre, il a constaté que le monde n'avait pas changé, puis il a refermé sa fenêtre. Et il a continué d'attendre le Messie.

Et si nous nous trompions sur le Messie ? Examinons ce que dit le prophète Esaïe et voyons un peu de quoi il a l'air, cet élu de Dieu.
"*Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur. Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit*".

Nous sommes loin d'un Messie-vedette, d'un Christ superstar pourvoyeur de miracles à grand spectacle et de discours percutants. Nous sommes loin aussi d'un christianisme triomphaliste et tapageur, qui proclame haut et fort la supériorité des vérités qu'il détient et cherche à s'imposer par la force de ses convictions ou la masse de ses convertis. Ce christianisme-là, bruyant et dominateur, n'est pas le christianisme de Jésus.

Dans ses rencontres, dans ses discours, Jésus n'a pas cherché à s'imposer. Il s'est contenté de proposer. Il n'a même pas essayé d'utiliser son pouvoir de guérison pour convaincre les sceptiques, puisqu'il opérait moins de miracles devant ceux qui ne croyaient pas en lui. Il a laissé les hommes et les femmes qu'il rencontrait libres de s'attacher à lui ou pas, libres de le suivre ou pas.

La vérité annoncée par Jésus-Christ n'est pas de l'ordre de l'évidence ou de la démonstration irréfutable. Elle est de l'ordre de l'amour, et l'amour n'écrase pas : "*Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit."*

Il est dit encore : "*Pour la vérité, il fera paraître le jugement*". Ce jugement, comme la vérité de Jésus-Christ, est un jugement d'amour. Ce jugement, comme la vérité de Jésus-Christ, n'est pas destiné à écraser, à détruire, puisque Jésus "*ne brisera pas le roseau ployé*".

Si le Christ juge, c'est pour libérer les humains et non pour les accabler sous les accusations. Le Christ est un juge, pas un procureur. Il juge pour nous libérer, comme un aveu libère une conscience trop chargée, comme la vérité nous libère du cercle infernal du mensonge.

C'est un jugement qui nous dit : "Je sais qui tu es. Je connais tes angoisses, tes lâchetés, tes blessures et tes trahisons. Si tu les reconnais à ton tour, si tu les acceptes, si tu les regardes en face, alors tu pourras en être libéré. Mais si tu t'en détournes, si tu te voiles la face et te trompes sur toi-même en refusant de te voir comme tu es, tu resteras prisonnier et aveugle et tu erreras dans les ténèbres."

Ce jugement "pour la vérité" est comme un médecin qui soigne un furoncle – il le perce, puis le presse pour en faire sortir le pus… C'est très douloureux, mais ça doit être fait pour que la blessure guérisse. Tel est le jugement du Christ, à l'échelle d'un individu ou d'une nation entière, jugement-pour-guérir, pour restaurer ce qui, dans une personne ou dans une collectivité, un pays, est malade, atteint, affaibli.

Le Christ n'achève pas la cassure ni ne piétine la faiblesse. Il ne nous dit pas : "Puisque que vous ne correspondez pas à ce que j'attends de vous, puisque vous n'obéissez pas à ce que je vous ai prescrit, je vous rejette, je vous écrase, je ne veux plus rien avoir à faire avec vous." Au contraire. Inlassablement, il prend soin du roseau ployé, de la mèche qui faiblit, de la personne qui retombe dans ses erreurs, dans ses terreurs, dans ses ornières…

Quand la détresse à répétition nous lasse, lui, il ne se décourage pas. Il n'éteint pas la mèche qui faiblit, et nous invite à faire de même. C'est vrai qu'il y a de quoi être démoralisé quand nous parvenons à guérir une maladie et qu'aussitôt, une autre survient ; il y a de quoi déprimer quand nous voyons des toxicomanes qui rechutent, des délinquants qui récidivent.

Il y a de quoi se décourager et penser "à quoi bon" quand nous voyons l'aide aux pays pauvres se perdre dans un abîme sans fond, quand nous voyons des conflits se rallumer dans des pays que l'on croyait enfin pacifiés. Il y a de quoi se sentir impuissant et accablé devant les victimes des catastrophes naturelles ou technologiques qui se succèdent sans répit.

Et pourtant le Christ nous invite à continuer à soigner, à aider, à encourager. Ne pas éteindre la mèche, ne pas briser le roseau… Ne pas appuyer sur la tête du faible mais lui tendre la main, encore et toujours, envers et contre tout, contre la raison du plus fort, contre la loi de la majorité, contre la tyrannie du rendement, contre la domination des machines et des chiffres. Contre la haine. Contre la peur. Pour l'amour. En signe d'amour. En germe d'amour et d'espérance.

Le Christ-Serviteur est là, partout où des hommes et des femmes luttent contre les emprisonnements arbitraires et les conditions inhumaines de détention ; il est là où des hommes et des femmes œuvrent pour que les aveugles ne soient pas livrés à la marginalisation, à l'exclusion.

Il est là où des hommes et des femmes travaillent à ce que la peur de la mort, la douleur de la séparation n'empêchent pas les vivants de vivre, ne les enferment pas dans des tombeaux de détresse et de solitude.

Il est là où des hommes et des femmes rendent la vue à ceux qui s'aveuglent sur eux-mêmes ou sur les autres, là où des hommes et des femmes en délivrent d'autres de leurs prisons intérieures.

Le Christ est là où ceux qui sont morts et secs, ceux que rien n'habite plus, se mettent à revivre grâce à ceux et celles qui les ont écoutés et soutenus.

Elle est là, la germination des événements nouveaux. Ils sont encore invisibles à nos yeux, ces événements, cachés comme la graine sous la glèbe, comme l'insecte dans sa chrysalide, mais ils se préparent à poindre.

Et un jour, on les verra en pleine lumière, comme l'œil du promeneur au printemps avise soudain la jeune pousse qui se déploie. Et c'est alors, après coup, qu'on pourra se dire : Oui, il se préparait bien quelque chose de nouveau !

Amen.